

Jean-Paul Chapelle : Célébrer le bicentenaire de la naissance d'Agricol Perdiguier.

L'utilité d'une commémoration n'est plus à démontrer, elle est l'occasion de reconnaître le passé en le revisitant. Peut-être plus pour le Compagnon que pour quiconque, ce devoir de mémoire revêt une importance capitale, et nous allons voir qu'il peut également réserver bien des surprises.

Toute commémoration a, évidemment, plusieurs objectifs bien définis, celle organisée par la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment à l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Agricol Perdiguier en avait au départ au moins trois :

- 1 L'hommage à notre Ancien.
- 2 Communiquer et informer, grâce à l'impact de ces manifestations ouvertes à un public élargi.
- 3 Provoquer une réflexion sur notre histoire, en réalisant une rétrospective exhaustive de la vie de ce Compagnon d'exception et ainsi appréhender la vie des Compagnons au XIXème siècle pour en tirer des enseignements sur le monde d'aujourd'hui.

Serons-nous surpris, quand au fil du travail de recherche et de l'exploitation de celui-ci, des objectifs non annoncés vont apparaître en filigrane pour s'imposer, au soir des fêtes en Avignon, comme les avancées majeures de ces manifestations

Pouvons-nous envisager cette récompense à nos efforts ? Objectivement je dirais non !

Cet hommage de ses frères, et les différentes manifestations qui ont émaillé cette année Perdiguier sont, pour une part importante, le fruit du travail énorme de recherche accompli par une commission, créée à cet effet par la société des Compagnons Menuisiers du Devoir De Liberté. Elle était animée par « Périgord Le Vif Argent », Bruno Barjou pour l'état civil.

Mais aussi, et c'est déjà un des points intéressants de cette expérience, cet hommage à bénéficié de l'aide d'associations diverses, de nombreux profanes et des deux autres sociétés de compagnonnage.

En préambule de cette année Perdiguier il y avait eu dans les colonnes de notre journal «Compagnons et Maîtres d'œuvre», l'évocation du bicentenaire de la naissance de George Sand. Cette présentation a permis aux générations actuelles de Compagnons de redécouvrir - même pour beaucoup de découvrir - l'impact de cette femme écrivain sur le monde ouvrier en général et en particulier sur le compagnonnage.

Les liens entre ces deux mondes ont été renoués grâce à l'association George Sand, qui contactée pour produire un article sur ce sujet, m'a orienté vers Martine Watrelot.

Cette évocation de la vie de la grande dame de Nohant, aura une influence favorable, et je crois déterminante sur «L'évènement Perdiguier» à venir, ce rapprochement entre les Compagnons et l'association Les amis de George Sand va rendre à nouveau possible la rencontre de la Plume et du Rabot.

Ce retour sur Sand va donner du relief au « projet Perdiguier », dans le sens où il va augmenter les sources de recherches mais surtout les diversifier, apportant à celles-ci des regards différents et complémentaires. Collaboration donnant à «l'évènement» des prolongations inespérées - dont ces journées de Lille sont un des exemples.

Honnêtement avouons-le, quelle promotion pour Perdiguier et les Compagnons que d'évoquer George Sand pour lancer cette opération ! Avec les mêmes sentiments je vous dirais aussi que, pour moi, le retour à la maison berrichonne de George Sand – que nous avons visitée en janvier en compagnie de Georges Buisson, Conservateur au Domaine de Nohant, et de Martine Watrelot - sera un choc émotionnel. Pour qui connaît au moins un peu l'œuvre, condition nécessaire à la mise en route de l'imaginaire, les maisons d'écrivain sont empreintes d'une atmosphère particulière, ces grands personnages y deviennent presque palpables.

Deux fédérations et trois villes vont, pour des raisons diverses, se partager les temps forts des manifestations :

?? **Tout d'abord la fédération de Limoges**, qui grâce à son pôle d'exposition « La Cité des Métiers et des Arts » disposait du volume nécessaire à l'accueil. Là, le fruit de ce colossal travail de collecte des bribes éparses de la vie et de l'œuvre de notre illustre ancien pouvait être présenté dans les meilleures conditions.

Quelle émotion, lors de l'arrivée à Limoges des couleurs d'Agricol Perdiguier, prêtées par les Compagnons du Devoir de l'Association Ouvrière. Elles, qui représentent les plus anciens attributs connus des Compagnons menuisiers et serruriers du Devoir de Liberté, ne furent exposées qu'une fois en 1951 à Paris.

Saluons la noblesse de ce beau geste fraternel des Compagnons du Devoir !

?? Puis **Avignon et Morières**, indissociables « patries » d'Avignonnais-la-Vertu.

Avignon, où la pose d'une plaque commémorative sur la statue de Perdiguier, dans le square du même nom, réunissait élus, invités et compagnons, rassemblement qui a précédé le défilé conduisant les Compagnons à l'Hôtel de Ville, avec à sa tête les nouveaux promus et leur chefs-d'œuvre.

Morières accueillait sur la tribune officielle les trois compagnonnages unis. Ce fut un bonheur que d'entendre prononcer, par chacun des responsables des trois familles compagnonniques, leur engagement fort pour un avenir fraternel entre nos compagnonnages. Morières, où, après un arrêt symbolique devant la maison qui a vu naître Perdiguier, les Compagnons sont allés inaugurer un rond-point au centre duquel la silhouette, maintenant familière, de Perdiguier, toute de métal, se dresse dans le contour d'une carte de France : hommage de la ville à l'enfant du pays, forgé par Marcel Sigonneau, autre enfant de la ville.

Les célébrations sur des lieux de mémoire se devaient d'être relayées et soutenues par diverses publications susceptibles de toucher un public plus large.

Les presses de la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment ont réédité le premier essai autobiographique de Perdiguier, non reproduit depuis 1846, qui fut inséré dans son ouvrage *Histoire d'une scission dans le Compagnonnage*. Afin de se constituer des archives sur Perdiguier, les Compagnons du Devoir de Liberté ont aussi acquis un fonds de correspondance entre Agricol Perdiguier et son épouse Lise. Ces lettres, couvrant la période de 1844 au retour d'exil et ultérieure à ce retour en 1855, font l'objet d'une saisie informatique par M. François Charles, Compagnon menuisier d'Avignon. Est en projet également, sortie prévue en juillet 2006, un ouvrage qui reprendra l'ensemble des éléments de l'exposition de Limoges, travail réalisé par la société des Compagnons menuisiers du Devoir

de Liberté en collaboration avec le journal de la Fédération: « Compagnons et Maîtres d'Œuvre »¹.

Notre journal « Compagnons & Maîtres d'œuvre » a consacré douze pages à « l'évènement », mais ce fut un choix difficile que de désigner qui devait écrire cet hommage à l'ancien. Un texte des Compagnons du Devoir de Liberté s'imposait... le rédacteur du journal, se devait bien aussi de produire le sien...était-ce suffisant ? Dans cette rencontre nous n'étions point la plume !

C'est le hasard qui va nous guider vers la plume, sous forme d'un témoignage spontané de sentiments sur la vie de Perdiguier, envoyé par Elise Cerfontaine, une lectrice de notre journal. La voie était tracée, nous disposions déjà d'un potentiel de trois témoignages, il suffisait de demander à tous ceux qui s'étaient intéressés à l'histoire du compagnonnage de produire un texte sur ce sujet pour espérer avoir un portrait exhaustif de l'homme.

Les historiens consultés ont tous répondu par l'affirmative, mais un grand risque subsistait, celui d'obtenir des témoignages semblables : agréable surprise, tous ont fait leur devoir, ce que vous pourrez vérifier en les lisant, et tous les textes sont différents, empreints de la personnalité de chacun.

Ce qui me touche le plus dans cette commémoration, c'est l'accumulation de hasards heureux qui, au fil des siècles, vont tisser la trame de cette histoire. La rencontre Perdiguier/Sand, aurait-elle eu lieu sans Pierre Leroux ? Peut-être pas, c'est cet homme qui a introduit le mot socialisme en France, orphelin de père trop tôt, il devra renoncer faute de moyens à Polytechnique, il sera cofondateur avec Paul François Dubois du journal « Le Globe » qui devient celui des jeunes opposants au régime de la Restauration.

C'est lui qui va attirer l'attention de celle qui est alors son amie, sur ce Compagnon engagé, qui vient de publier sa vision du compagnonnage...et ses espoirs.

Une amitié respectueuse qui perdurera de nombreuses années. De son vivant, Perdiguier ne réussira pas dans son entreprise de réunification du compagnonnage, mais il aura eu le mérite d'amener une réflexion des Compagnons sur leur comportement, il fera des émules, qui ne seront pas plus heureux que lui dans ce projet.

En 1867 une amorce de réunion des différents Devoirs verra le jour appelée « Réconciliation compagnonnique de tous les Devoirs réunis ». Modifiée en 1874 sous le nom de « Fédération compagnonnique de tous les Devoirs », elle va aboutir en 1889 à « l'Union compagnonnique des Devoirs Unis ».

Cette Union compagnonnique, toujours présente, sera en 1899 l'exemple d'une réelle unification des rites et attributs, sans toutefois parvenir à unir l'ensemble des Compagnons.

On peut s'interroger sur cette fin de vie difficile qu'a connue Perdiguier, et qui n'est pas à l'honneur de ses frères. Il en est ainsi de l'homme, les révolutions n'appartiennent pas à ceux qui les font...surtout quand elles n'aboutissent pas ! Ses écrits ont pu choquer certains

¹ Tous renseignements sur ces publications auprès de la rédaction de C. & M.d'Œ /

Jean-Paul CHAPELLE
4, allée de l'hippodrome
87270 COUZEIX

Téléphone/Télécopie : 05 55 36 44 81

Courriel : cmo.jpc@wanadoo.fr

Compagnons, cette mise en avant a peut-être suscité des jalousies, les moralisateurs sont rarement adulés...

Sa reconnaissance posthume permettra qu'il ne soit pas oublié par les générations futures.

Quels enseignements tirer de cette commémoration ?

Ils sont multiples, et répondent aux questions que l'on pouvait se poser :

Avons-nous, de nos jours: une Sand, un Leroux... un Perdiguier ? Je pense que oui, au moins pour Sand et Perdiguier, puisque nous sommes là ! Je suis dubitatif en ce qui concerne Leroux.

Mais attention ce lien est bien mince ; et la situation peu comparable avec celle d'il y a deux siècles puisque la structuration de la société était bien différente alors, si c'était vrai pour les intellectuels, ça l'était plus encore pour le monde ouvrier. Les Compagnons constituaient un groupe dont les membres étaient portés par une passion commune, passion scellée par le caractère initiatique du compagnonnage.

Véritable laboratoire social de ce que va devenir la société, ce groupe est capable d'organiser la promotion sociale par la formation, la défense de ses membres, il leur assure même une certaine protection sociale, la vie se partage entre droits et devoirs.

C'est cette situation qui lui assure une émergence privilégiée au sein du monde ouvrier et de la société. Position confortée par une situation professionnelle où le Compagnon, grâce au savoir faire acquis, est souvent mis en exergue. Rien d'étonnant alors qu'il puisse côtoyer les classes intellectuelles de la société.

Souvent issu d'une famille modeste, c'est par manque de moyen qu'il a renoncé aux études, et puis, ce n'est pas la mode ! Par contre, son métier est un choix...ou une opportunité de proximité.

J'ai été surpris en consultant les courriers, dans nos archives du début des années 1800, de voir avec quelle maîtrise les compagnons maniaient la syntaxe et l'orthographe ! Combien d'ouvriers, à la même époque, étaient capables de cela ?

Et aujourd'hui, combien d'ouvriers sont dans ce cas...et pire, sans remettre en question le rôle et le valeur des enseignants, combien de bacheliers ?

Je crois lire là une preuve du souci de formation qui habitait déjà les compagnons.

Cette organisation de la défense des intérêts de l'ouvrier sera bientôt confiée au syndicalisme.... (Soyons juste, avant seuls les Compagnons bénéficiaient de cet avantage, il devait donc être étendu à tous). Autre forme de combat pour une justice sociale, dont la passion est loin d'être partagée par les membres syndiqués, issus d'horizons divers. Le côté philosophique, lié à l'acte du travail, a bien peu de place, il peut même être remplacé par une tendance dogmatique !

Au syndicat, on vient pour faire valoir ses droits, la notion de devoir n'est pas au programme (hormis pour le paiement des cotisations), les divisions politiques font le reste. L'ouvrier a peu de chance d'émerger, d'autant plus que l'industrialisation galopante rogne les pouvoirs liés à son savoir, le condamnant à des tâches subalternes.

Là aussi règne une discrimination, elle est sociale. La mondialisation ne fera qu'empirer la situation du travailleur manuel, « caste » décriée, où l'on en vient trop fréquemment à recruter par défaut. On finit charpentier, on ne le devient pas.

Oscar Wilde avait-il raison en proclamant que le travail manuel était la rédemption des classes qui boivent ?

Le grand débat actuel autour de la mise en apprentissage à 14 ans, revient à dire : «tu n'es pas capable de faire autre chose, va dans le bâtiment... !». Combien d'entre vous menaceront leurs enfants en leur disant : si tu ne travailles pas bien à l'école tu seras charpentier ?

Vous comprendrez que ce sont autant de paramètres qui fragilisent le lien ténu qui assure le contact entre catégories sociales.

Et pourtant la rencontre reste possible, puisque nous sommes là !

On pouvait regretter le peu de cas qui était fait de Perdiguier quand on évoquait George Sand, mais aujourd'hui il faut souligner et apprécier les efforts accomplis dans ce domaine, par vous tous amis de la plume, et en particulier par vous, Martine Watrelot .

Nous sommes également particulièrement sensibles à la volonté de corriger cet oubli qu'a eu madame Dorsemaine de la Châtre, enseignante à la retraite, qui avait observé ce manquement lors du bicentenaire de G Sand dans sa région. «J'ai voulu réparer cela, en présentant une exposition sur cet illustre ouvrier », a-t-elle dit.

L'esprit Perdiguier, qui nous a habités tout au long de cette commémoration fera-t-il naître cette union qu'il a longtemps prêchée, sans jamais pouvoir la construire ? Que voulait-il en fait, une seule société ou un compagnonnage en paix ?

Je ne pense pas qu'à ce jour la réunion des trois compagnonnages soit envisageable, elle n'est certainement même pas souhaitable, les grands rassemblements d'hommes sont trop souvent fragilisés par les luttes intestines visant à accaparer «un pouvoir» (voyez dans les associations...et en politique).

L'esprit fraternel du compagnonnage résisterait-il dans une famille surdimensionnée ? Je ne le pense pas, nos sociétés trouvent leur stabilité en fonctionnant par groupes corporatifs dont la viabilité et l'équilibre sont assurés dans la mesure où chacun d'entre eux est capable de dire le nom de l'autre !

En revanche, rien n'empêche ces groupes de se retrouver dans des objectifs communs à l'échelon national ou plus.

Rien n'empêche des unions pour des besoins de fonctionnement, nous vivons bien cela à de la fédération compagnonnique.

Je suis confiant dans le développement d'une union fraternelle, basée sur la reconnaissance de l'existence et de la valeur de l'autre. Pas de préséance, un respect de chacun et de ses différences.

Je crois cet avenir possible, car vivre ainsi n'a rien d'exceptionnel, c'est la philosophie, l'éthique de nos compagnonnages. Inévitablement la vie nous place en concurrence, pas plus et pas moins que nos compagnons artisans travaillant dans une même zone géographique.

Alors, si nous, sociétés de compagnonnage, sommes à la hauteur de nos prétentions de fraternité, si la «plume» se souvient du rabot et si nous acceptons d'unir nos différences pour un avenir plus fort, nous aurons puisé dans cette commémoration beaucoup plus que nous ne pouvions l'espérer.

Cent trente ans après sa mort, Perdiguier nous aura rappelés au devoir d'unité pour dessiner enfin l'image d'un compagnonnage serein et fraternel.

Espérons qu'à chaque siècle Perdiguier nous rappelle à ce devoir, c'est peut-être cela le génie d'un grand homme, lorsque la mort fait disparaître son corps, son message de paix demeure et devient le flambeau des vivants.

Jean-Paul Chapelle

Jean Paul Chapelle, né le 19/09/1947, je suis entré chez les Compagnons le 17 juillet 1964. C'est à Lyon, le 19 mars 1969, que j'ai été reçu compagnon sous le nom de Limousin Va De Bon Cœur. Après mon Tour de France, dans ma vie professionnelle, j'ai occupé diverses responsabilités en entreprise ou milieu associatif, dont une expérience de 18 ans auprès d'enfants orphelins ou en difficulté.

Sur le plan compagnonnique régionale, j'ai participé activement, depuis 1976, à la vie de la Fédération Compagnonnique de Limoges en tant que membre élu du conseil d'administration. Au sein de cette instance, j'ai occupé divers postes : la vice-présidence puis la présidence pendant plus de 10 ans.

A l'échelon national, depuis trois ans, je me consacre à la rédaction de notre journal national « Compagnons & Maîtres d'Œuvre », la voix des Compagnons. Je suis également délégué national auprès de la Confédération Européenne des Compagnonnages (CEEG). J'assure également la coopération avec différents pays dont la Roumanie, la Russie et la Pologne, où nous travaillons depuis 14 ans avec la Poméranie. Là, nous allons prochainement inaugurer un lieu d'accueil pour les itinérants de la Confédération Européenne des Compagnonnages, avec la perspective de création d'un centre européen de formation. Expérience également particulièrement enrichissante, celle d'un chantier dans la steppe mongole en 2004.

Jean-Paul CHAPELLE
4, allée de l'hippodrome
87270 COUZEIX

Téléphone/Télécopie : 05 55 36 44 81
Courriel : cmo.jpc@wanadoo.fr